

CD, compte rendu critique. BERLIOZ : Symphonie fantastique. Le Balcon (1 cd B-Records) .

CD, compte rendu critique. BERLIOZ : Symphonie fantastique. Le Balcon (1 cd B-Records). Le coffret est déjà tout un concept. Dès leur genèse, Le Balcon et la formidable aventure du label B-Records, sont des acteurs majeurs d'une culture en pleine mutation. Plutôt connus pour leur exploration du répertoire lyrique et des superbes créations contemporaines, Le Balcon est un collectif qui réunit tous les acteurs musicaux, des ingénieurs de son au metteurs en scène en passant par des compositeurs, des musiciens et chanteurs: Le Balcon est une maison d'opéra à lui tout seul.



Le Balcon... une maison d'opéra à lui tout seul...

« #VISIONNAIRES » ou XIX-21

Répondant à une commande du Festival Berlioz de la Côte Saint-André, Maxime Pascal et Le Balcon répondent d'une manière plutôt inattendue en métamorphosant un des monuments de la musique symphonique universelle: La Symphonie Fantastique.

Pour répondre aux scepticisme et autres grincements de dents, le produit de ce défi de taille est digne de l'honnêteté artistique du Balcon, généreuse et empreinte de liberté.

Toutes les qualités sont réunies pour rendre la Symphonie Fantastique à la jeunesse des temps présents.

L'adaptation incroyable d'Arthur Lavandier est un vrai manifeste de ce que la rencontre musicale de plusieurs influences peuvent apporter à une partition déjà pétrie d'une architecture colossale. S'attaquant aux cinq mouvements en jouant sur des sonorités, sur la transposition sur des instruments inattendus (synthétiseurs, guitare électrique, ...) on est saisi encore plus par la modernité de Berlioz. C'est ainsi que le compositeur de 1830, devient en 2017 un de nous, en proie aux mêmes délires et préoccupations qui touchent nos affects. Avec cette adaptation riche, formidable d'équilibre et respectueuse des différents univers de la partition, Arthur Lavandier nous saisit avec une émotion renouvelée. L'on ressent, avec cette version, la force brutale des émotions que le public de 1830 ressentit à la création.

Parmi les moments sublimes de cet enregistrement nous pouvons citer le deuxième mouvement, où le bal fébrile et un peu mièvre de la version de 1830, se transforme dans une bacchanale parisienne des vendredis soir dans quelque bar sympa de Belleville, d'Oberkampf ou de « Répu ». On peut y entendre à la fois les salons confortables et bourgeois bien rangés et les « bands » aux accents de jazz, percussions et guitares électriques à l'appui. On y retrouve à la fois le calme de l'intérieur coquet des grands appartements cossus et l'énergie vive de l'extérieur. Une sorte de Rhapsody in blue mais avec une Tour Eiffel.

L'émerveillement continue avec le 4e mouvement, un des « tubes ». La Marche au supplice est le zénith du romantisme torturé et tonitruant de Berlioz. Mais dans cette version, avec le concours de l'Académie de Musique de Rue « Tonton a Faim », cette marche est une sorte de parade ragga, ce qui n'enlève rien au caractère dramatique et même effrayant de l'argument. Au contraire, le rythme est encore plus oppressant et même tourne à l'obsession. Avec les couleurs de la fanfare,

la marche de l'artiste vers la guillotine se peuple de figures inquiétantes, comme un rituel mystérieux à l'issue fatale.

La cérémonie s'achève par Un Songe d'un Nuit du Sabbat plus vraie que nature. Désormais, grâce à JK Rowling l'on n'est plus effrayé par des sorcières volant sur des balais, contrairement aux années 1830. Cependant, cette version demeure inquiétante par l'introduction du clavier midi au moment où le diable apparaît au maléfice. Cet instrument donne une couleur semblable aux univers obscurs de la culture pop des années 1980, et aussi, pourquoi pas une couleur certaine des musiques transformées de l'Orange Mécanique de Stanley Kubrick.

Maxime Pascal et les Musiciens du Balcon abordent ce monument fleuri avec l'énergie qui lui sied. On y trouve à la fois la précision et l'équilibre. A aucun moment l'on sombre ni dans l'ennui, ni dans la bizarrerie. Les instruments sont tous intégrés et même les sonorités hors 1830 donnent l'impression d'avoir toujours joué cette partition. Nous saluons cette maîtrise musicale et l'enthousiasme de retrouver La Symphonie Fantastique dans toute sa jeunesse, sa vigueur et l'actualité que tout chef d'oeuvre intemporel porte en lui.

Nous souhaitons vivement entendre cette version des temps présents et futurs en concert. Nous attendons ainsi, la prochaine réalisation du Balcon et de B-Records, toujours un pas en avant pour nous offrir des surprenantes rencontres.

CD, compte rendu critique. BERLIOZ : Symphonie fantastique. Le Balcon (1 cd B-Records).

HECTOR BERLIOZ (1803 – 1869)

SYMPHONIE FANTASTIQUE

libre adaptation pour orchestre de chambre d'ARTHUR LAVANDIER

LE BALCON & Académie de Musique de rue « Tonton a faim »
dir. Maxime Pascal

CD – BRecords (Florent Derex)

LIRE aussi notre autre compte rendu critique du coffret CD BRecords / Florent Derex : [Berlioz, Symphonie Fantastique par Le Balcon. Par Benjamin Ballifh, CLIC « audacieux » de CLASSIQUENEWS / septembre 2018](#)

CD, compte rendu critique. LISZT : Faust Symphonie (1857). Steve Davislim, ténor. Sine Nomine, Orchester Wiener Akademie. Martin Haselböck (1 cd Alpha, 2014-2016)



CD, compte rendu critique. LISZT : Faust Symphonie (1857). Steve Davislim, ténor. Sine Nomine, Orchester Wiener Akademie. Martin Haselböck (1 cd Alpha, 2014-2016). Faust, éternel insatisfait inspire dans son premier volet du triptyque Faust, – véritable opéra symphonique, un drame de l'angoisse qui naît d'une aspiration non

satisfaite dont la soif ne se tarit pas, bien au contraire. Le premier tableau des 3, intitulé « Faust » exprime les tourments tenaillés au corps d'une âme en proie au doute, le plus redoutable, vertigineux et inéluctable : doute existentiel. Qui suis je ? Où vais-je ? Une conscience tiraillée par son inutilité même. Liszt, lui-même croyant exprime la reconquête parfois in extremis des déçus, perdus, maudits. Toute son oeuvre et son écriture y compris pianistique, raconte (avant Mahler), le chemin, ses étapes, d'une ascension spirituelle conquise au prix d'un combat intime, viscéral. Les quatre accords de quintes, enchainés disent cette tension assoiffée et inquiète, instable, désirante. Ici le lettré et savant doute, terrorisé par la conscience du néant qui menace toutes ses croyances. Les cordes mordent, édifient une arche interrogative qui inscrit l'appel au sens d'un homme fragilisé : Faust au terme de ce premier épisode de plus de 20 mn, semble reconquérir sa forces vitales, toutes ascensionnelles, dans une partition inspirée du Faust de Nerval, conçue dès 1854 et pleinement aboutie pour les célébrations de 1857 à Weimar où était fêté le génie de Goethe. Le chant des altos et violons sur le tapis incisif des violoncelles portent l'ivresse du thème d'espérance qui porte toute l'exaltation de ce mouvement initial, imprimé d'une inéluctable vibration de l'espoir, entre lyrisme et solennité de plus en plus palpitante, dont le chant de triomphe, final, sonne comme la victoire que porteront dans les décennies suivantes les ballets de Tchaikovsky et qui s'achève au violoncelles comme un questionnement sans réponse.

✗ La seconde partie, féminité de la flûte associé aux clarinettes, puis du hautbois, évoque la figure salvatrice et sacrifiée, plus introspective et moins tourmentée, éminemment romantique de Marguerite / Gretchen : le premier développement plutôt chambriste, évoquant la psyché de la jeune femme dont est épris Faust amoureux, bascule dans le souffle épique grâce à l'amorce des cors, puis flûtes et harpes s'accordent pour en dévoiler toutes les aspirations

lumineuses qui fusionnent avec le duo ardent entre les deux coeurs passionnés. Le souci de clarté, l'articulation et l'éloquence des timbres soutenus par les instrumentistes de l'orchestre Wiener Akademie souligne l'angélisme et la sincérité de l'amour de Marguerite, en un tableau parmi les plus enchanteurs du cycle.

Eclairs, aspiration, transcendance du Faust de Liszt

Très habile, Liszt déploie dans son 3^e et dernier volet, l'ironie cynique, destructrice de Mephistopheles dont la grimace dérive des variations déformantes des thèmes de Faust (dans le mouvement I). Les flûtes paraissent sous un autre jour : sardonique, aigre, démoniaque et halluciné. Auquel répondent les cordes au timbre tendu, cynique, comme des hennissements – les accents défendus par chef et orchestre sont jubilatoires, de fini et d'élocution justes, dans une mise en place très claire. Ce jusqu'à la fugue satanique, coeur exultant de l'opus. Pour rompre et conclure à ce déchainement orgiaque (que Wagner n'aurait pas rejeté pour sa propre Bacchanale de Tannhäuser, dans version française évidemment) : Liszt aspirant au miracle d'une résurrection / absolution pour son héros vaniteux mais attachant, résoud le programme dans le Finale (IV) pour chœur d'hommes et ténor, dont le chant séraphique exprime cette unité salvatrice après une phase de transformation, où l'éternel féminin, amour sacré et subliminal par les élans et aspirations qu'il suscite dans le coeur de l'artiste et du héros, peuvent sauver de l'enfer et de la folie.

Précis, palpitant – dans une formidable dernière partie mephistophélienne, le chef et l'orchestre accuse le relief de l'orchestre de Liszt, d'une grâce surexpressive, dramatique et

dans sa résolution, idéalement divine. Très convaincant éclairage sur le génie symphonique du Liszt de Weimar, propre aux années 1950.

Inventeur et sublimateur du genre poème symphonique, Liszt se révèle dans toute sa flamboyance architecturée et poétique.



CD, compte rendu critique. LISZT : Une Faust Symphonie, S 108. Steve Davislim, ténor. Choeur d'hommes Sine Nomine. Orchester Wiener Akademie. Martin Haselböck, direction (2014-2016). **1 cd ALPHA 475. CLIC de CLASSIQUENEWS de février 2017**

Présences 2017 : concert Ombres de la Terre

PARIS, Radio France. Samedi 18 février 2017, 20h. Concert Ombres de la Terre... Le Festival Présences 2017 à Radio France souligne la fertile créativité de la compositrice finlandaise Kaija Saariaho qui réside à Paris. Le Festival parisien lui dédie un portrait incontournable du 10 au 19 février 2017. [LIRE notre présentation du Festival Présences 2017.](#)



The One remains, the many change and pass ; Heaven's light forever shines, Earth's shadows fly. Shelley

[L'Un demeure, le Multiple change et passe, La lumière du ciel brille à jamais, les ombres de la terre s'enfuient.]

Gérard Grisey

Modulations

Kaija Saariaho

Trans, concerto pour harpe et orchestre * (CRF-CF)

Ramon Lazkano

Mugarri (CF)

Kaija Saariaho

Maan Varjot **

Xavier de Maistre, harpe*

Olivier Latry, orgue **

Orchestre Philharmonique de Radio France

Ernest Martinez-Izquierdo, direction



Fidèle complice de l'œuvre de Kaija Saariaho, **Ernest Martinez-Izquierdo** retrouve l'**Orchestre Philharmonique de Radio France** et convie deux grandes figures de la scène musicale française à partager l'affiche à ses côtés : Xavier de Maistre jouera Trans,

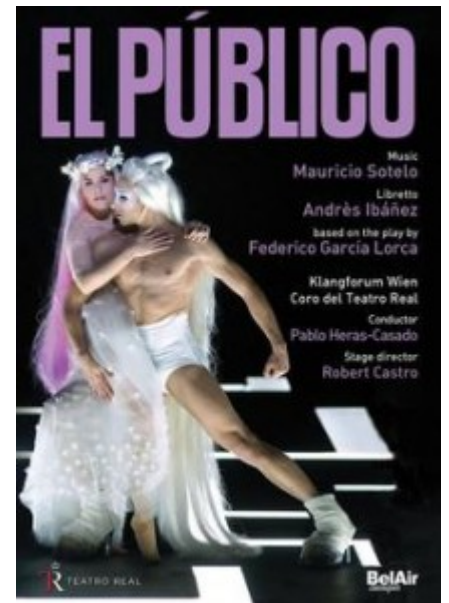
le **Concerto pour harpe de Kaija Saariaho** qu'il a créé au Japon l'an passé, tandis qu'Olivier Latry tiendra la partie soliste dans Maan varjot pour orgue et orchestra, dont l'atelier du 13 février nous aura livré quelques secrets. Ce concert formera également le troisième et dernier volet de la présence de Ramon Lazkano, avec Mugarri dirigé par son dédicataire. En complément, Modulations de Gérard Grisey, tiré de ses Espaces

acoustiques, reliera notre programme à la lignée spectrale qui a accompagné les premiers pas de Kaija Saariaho en France. – See more at: <http://maisondelaradio.fr/evenement/festival-presences/presences-2017-kaija-saariaho-16/concert-ndeg1618#sthash.xxVc16bl.dpuf> / Diffusion en direct sur France Musique.

RÉSERVEZ VOTRE PLACE

**DVD, compte rendu critique.
SOTELLO : El Publico (Madrid,
2015 – 1 DVD Bel Air
classiques)**

DVD, compte rendu critique. **SOTELO : El Publico** (Madrid, 2015 – 1 DVD Bel Air classiques). Un directeur de théâtre est contre son gré, forcé par son amant, d'assumer son homosexualité... dévoilé, il doit faire face au regard des autres... l'intrigue inspirée de la pièce de Lorca (1930, *El publico*) est défendue par Gérard Mortier à Madrid, avant sa mort : on y retrouve un thème qui le concerne intimement et aussi, le goût des sujets de société qui « forcent » toujours l'étroitesse de la pensée bourgeoise et conformiste. En somme des sujets d'opéras qui rétablissent la connexion entre le théâtre lyrique et la société contemporaine. Aucun doute, l'opéra pour l'ex directeur n'est pas qu'un divertissement pour nantis, c'est plutôt un lieu de réflexion et de prise de conscience : on ne peut que souscrire à cette conception.



Pour donner consistance musicale à ce nouvel opéra créé en 2015, – parmi les nombreuses commandes pilotées par Mortier, promoteur de la création et d'une modernité toujours en connexion avec la société, (– cf. la création de *The Perfect American* de Philip Glass , ou en janvier 2014 également à Madrid, de [l'opéra de Charles Wuorinen : Brokeback Mountain d'après la film de Ang Lee de 2005 inspiré du roman d'Annie Proulx](#)), regroupe une équipe qu'il connaît bien : les instrumentistes du Klangforum Wien, associé au choeurs de l'Opéra real de Madrid, dirigés par un chef complice lui aussi, Pablo Heras-Casado.



L'univers tourmenté et surréaliste de Lorca, qui croise visions, réflexion sur l'écriture et l'incarnation théâtrale, comme onirisme et satire cauchemardesque, trouve une parure poétique et souvent enivrante grâce au scénographe, ex assistant de Sellars, Robert Castro, tandis que la musique de Mauricio Sotelo (né en 1961) mêle avec une suggestivité riche,

accents pénétrants flamenco, et texture concrète et transparente d'un orchestre tissé dans l'allusion cotoneuse. Il en découle une oeuvre à la fois pilote (pour un nouvel opéra purement espagnol et moderne, selon les vœux de Mortier), une partition à la fois mordante, âpre et révélatrice : la scène théâtrale et ici lyrique, dévoile, rend visible le secret, favorise la transformation de la société comme l'immutabilité apparente, illusoire et bourgeoise des choses. Réputée injouable, la pièce de Lorca – révélée au Théâtre de la Colline à Paris par Lavelli en 1988, trouve une résolution musicale à son dessein expérimental et critique. Le propos scandaleux, – qui nous paraît bien acceptable aujourd'hui, pourtant dénoncé violemment par la société londonienne également en 1988, soit l'homosexualité et le travestissements d'hommes en femmes (!), inspire une musique juste, efficace, dramatiquement équilibrée (avec l'intervention du public / « El Publico ») dont il est question, soit le chœur du Teatro Real, dans la 2è partie). La danse pourvoit à l'unité des séquences parfois disparates qui s'enchaînent liées aux visions et fantasmes de Lorca. Il en découle un spectacle cohérent qui saisit par son caractère et son esthétisme. Sa capacité a favorisé l'imaginaire stimule notre réflexion. La défi de la création, en fidélité à l'esprit de la pièce originelle (pourtant jugée à sa découverte en 1988, « injouable ») y est donc totalement relevé.

[LIRE aussi notre compte rendu critique de Brockeback Mountain](#),
dvd, création Madrid janvier 2014 :

<http://www.classiquenews.com/dvd-compte-rendu-critique-brokeback-mountain-de-charles-wuorinen-dapres-annie-proulx-1-dvd-bel-air-classiques/>

Festival Présences 2017 : Figura

PARIS, Radio France. Lundi 13 février 2017, 20h. Concert Figura ... Le Festival Présences 2017 à Radio France souligne la fertile créativité de la compositrice finlandaise Kaija Saariaho qui réside à Paris. Le Festival parisien lui dédie un portrait incontournable du 10 au 19 février 2017. [LIRE notre présentation du Festival Présences 2017.](#)



Kaija Saariaho

Terra memoria

Misato Mochizuki

Brains (CRF-CM)

Luciano Berio

Lied pour clarinette

Ramon Lazkano

Etze – Quatuor à cordes (CRF-CM)

Kaija Saariaho

Figura (CF)

Kari Kriikku, clarinette

Tuija Hakkila, piano

Quatuor Diotima



Pour son retour à Présences, le Quatuor Diotima propose la création de trois nouvelles partitions, parmi lesquelles deux commandes de Radio France : la première attribuée à Misato Mochizuki, dont l'œuvre sensible allie les traditions occidentale

et asiatique, et la seconde à Ramon Lazkano dont c'est ici le deuxième des trois rendez-vous que lui consacre notre édition. Au programme également, outre Terra memoria que Kaija Saariaho dédie « à ceux qui nous ont quitté », Figura présentée à la dernière Biennale de Venise et qui réunit les fidèles de la première heure, le clarinettiste Kari Krikku et la pianiste Tuija Hakkila. – See more at: <http://maisondeklaradio.fr/evenement/festival-presences/presences-2017-kaija-saariaho-8/concert-ndeg818#sthash.asfdNAu1.dpuf>

[RÉSERVEZ VOTRE PLACE](#)

CD, coffret. MSTISLAV ROSTROPOVITCH : complete recordings on Deutsche Grammophon (37 cd Deutsche Grammophon)

CD, coffret. MSTISLAV
ROSTROPOVITCH : complete
recordings on Deutsche
Grammophon (37 cd Deutsche
Grammophon).

Le coffret événement que publie DG en février 2017 comprend l'intégrale des enregistrements du violoncelliste et chef russe Mstislav Rostropovitch, de 1950 à 2002... Comme le titre de la notice accompagnant ce coffret capital le précise, il s'agit bien de la quintessence du jeu du violoncelle qui s'offre ainsi en 37 cd, celle d'un artiste qui comme le violoniste Yehudi Menuhin sut cultiver en plus de son immense talent artistique, un engagement éthique, humaniste, fraternel comme citoyen du monde, et davantage encore, car aux côtés du violoncelliste, soliste, récitaliste et musiciens complice chambriste, le coffret édité par Deutsche Grammophon rappelle aussi la cohérence impressionnante du chef d'orchestre, chef lyrique dont les intégrales Tosca (en 1976 avec le National de France) et La Dame de Pique (en 1977, même orchestre parisien), avec bien sûr l'excellente soprano **Galina Vishnevskaya**, – madame Rostro à la ville, dans les rôles de Tosca et Liza-, sont comprises, compléments très nécessaires et avec le recul captivants.



Intégrale ROSTRO en 37 cd incontournables

Auparavant, le mélomane aura parcouru les cd précédents : (re)découvrant la fabuleuse vibration d'un violoncelliste ardent et fiévreux, concertiste majeur en son temps : Concertos pour violoncelles et orchestre de Schumann (1960, Gennadi Rozhdestvensky), Dvorak (1968, Karajan), Shostakovich (1975, Ozawa), ... le partenaire complice se révèle tout autant avec Martha Argerich, Rudolf Serkin, Anne-Sophie Mutter, Sviatoslav Richter (Sonates de Beethoven, 1961-1963), sans omettre les trois versions différentes du Quintette à cordes D. 956 de Schubert (avec Taneyev, Emerson et Melos); des perles historiques sont à souligner, car elles rétablissent le lien entre l'interprète à la forte conscience musicale et nous l'avons dit humaniste, et les grands créateurs de son temps : ainsi la Symphony for cello and Orchestra de Britten, sous la direction de l'auteur (English chamber orchestra, Benjamin Britten, 1964) ; ou encore, les deux mêmes, dans la Sonata for cello and piano de Frank Bridge (1968), ... A trois voix, DG réédite de plus anciennes complicités musicales, celle entre autres de 1950, 1951, 1956, associant Rostro et Emil Guilels, Leonid Kogan (violon) dans les trios de Haydn, Beethoven Schumann... Outre le chef lyrique, partenaire complice de son épouse, le coffret souligne aussi l'ouverture et l'engagement du chef symphonique : Concertos pour piano de Schumann et de Chopin (avec Argerich, 1978), les ballets de l'incontournable Tchaïkovski : Casse-Noisette et La Belle au Bois dormant (Berliner Philharmoniker, 1978) ; puis tout aussi fondamental pour comprendre en filigrane la profondeur du déraciné, expatrié mais gagnant sa stature de musicien du monde : Symphonie n°5 de Chostakovitch , et Suite n°1 et 2 de Roméo et Juliette de Prokofiev (National symphony Orchestra, 1982). Le dernier cd concerne sa lecture des Concertos pour piano n°3 de Rachmanninov et Prokofiev, en 2002 à Moscou avec le Russian

national Orchestra et en soliste, le pianiste Mikhail Pletnev.
Coffret événement : CLIC de CLASSIQUENEWS de février et mars 2017.



CD, coffret. MSTISLAV ROSTROPOVITCH : complete recordings on Deutsche Grammophon (37 cd Deutsche Grammophon) / 1950 à 2002 – Coffret 37 cd événement : CLIC de CLASSIQUENEWS.

CD, compte rendu critique. Thibaut GARCIA, guitare. Leyendas (1 cd Erato, avril 2016)

**CD, compte rendu critique.
Thibaut GARCIA, guitare.
Leyendas (1 cd Erato, avril 2016).** La nouvelle génération

des guitaristes français trouve en **Thibaud Garcia**, fabuleux gratteur franco-espagnol et élève du CNSMD de Paris, l'un de ses meilleurs éléments que ce disque intronise avec style et tempérament. Belle digitalité

frappée sous le sceau de l'écoute intérieure et de l'arc tendu de la poésie. La fougue puis surtout la souplesse enivrée, rêveuse se déploie dans la Suite n°1 opus 47 d'Asturias d'Albeniz, qui ouvre l'album « Leyendas » / Légendes, conçu



comme un voyage des éclectismes latins, entre Espagne et Argentine de Séville à Buenos Aires..., à la fois racés, furieux, et aussi puissamment suggestifs ; dansants, fluides et langoureusement nostalgiques (Sevilla). La tendresse berce dans Aire vasco de Jimenez Manjon ; l'élocution précise, un dramatisme finement chaloupé s'inscrit en un duo séduisant avec le violoncelle de son confrère musicien le violoncelliste Edgar Moreau (lequel n'a pas ce déhanché naturellement affirmé du guitariste cependant : trop timoré et moins flexible en vérité, dommage), dans les **7 canciones populares de De Falla**.

Puis le mystère s'accomplit dans Invocación y danza de Rodrigo qui y rend hommage à De Falla, ombre et soleil, harmoniquement grave et déroutant, mais très juste dans la gestion de la tension et des nuances enchaînées.



La digitalité, plus élastique mais vive et mordante s'affirme davantage encore dans un **Piazzola**, ductile et bondissant gorgé de saine vitalité à travers ses Quatre saisons de Buenos Aires : de toute évidence, c'est ici que cette succession de détente et d'accents érectiles que le jeune homme maîtrise l'instrument. Très brillant car ici la sonorité et le jeu ne le cèdent en rien à la pure poésie. Le coeur ibérique palpite et vibre au diapason de cette danse en grâce, d'une volupté intérieure sidérante qu'est Recuerdos de la Alhambra, – ultime étape de ce voyage personnel / Souvenirs de l'Alhambra, lové dans les plis et replis d'une sensibilité à l'infinie pudeur. Magique. Le rayonnement dont nous parle dans cet album réjouissant par sa lumière habitée, Thibaud Garcia, enchante par sa finesse d'intonation comme sa puissance expressive. Que le jeune artiste cultive ainsi son imaginaire intérieure : une fabuleuse carrière s'annonce, prometteuse et hautement artistique. **CLIC de CLASSIQUENEWS de février 2017.**



CD, compte rendu critique. Thibaut GARCIA, guitare. Leyendas (1 cd Erato, avril 2016). Albeniz, Manjon, de Falla, Rodrigo, Piazzolla, Tárrega. Enregistré en France, Beauvais, avril 2016. 1 cd ERATO.



Livres, annonce. HOROWITZ : l'intranquille (Editions Actes Sud, février 2017)



Livres, annonce. HOROWITZ : l'intranquille (Editions Actes Sud, février 2017). Après une biographie précédente dédiée à un autre pianiste d'exception, Rachmaninov – qu'il aura écouté avec fascination (nous précise la préface) , voici du même auteur, un portrait de **Vladimir Horowitz (1903-1989)**, en artiste « intranquille ». Né Ukrainien à l'époque des Tsars, le jeune Horowitz s'édifie en monstre sacré du clavier, bientôt à New York. La force et l'intelligence d'un interprète capable, en forte affinité avec le compositeur qu'il sert, est de déployer un jeu poétique, créateur même. C'est du moins ainsi que Horowitz se précise dans ce portrait en 9 chapitre et 1 épilogue ; des années de formation (1903-1920) à l'automne inespéré (1983-1989). De sa collaboration avec le maestro Toscanini qui le réclame en 1933 pour un concert Beethoven au Carnegie Hall, il en découle un mariage, célébré en décembre suivant, où Horowitz épouse la fille du maestro prestigieux, Wanda âgée de 26 ans. Or la nouvelle famille d'adoption génère des perturbations qui se révèlent néfastes pour l'intégrité de son art pianistique : voilà qu'il joue sec, mat, voire agressif, lui le génie de la palette sonore, fluide et scintillante... En filigrane au fil des pages, c'est un artiste hypersensible et fragile qui se dessine, en proie au doute le plus profond... Le texte analyse chaque secousse et mesure pour Horowitz, les conséquences sur

une carrière longue, mais instables, qui connaît ses hauts et de sérieux bas, puis une renaissance dans les vieux jours, un printemps imprévu au bénéfice et apports inouïs. Passionnant. Compte rendu complet de HOROWITZ, l'intranquille par Jean-Jacques Grosleau, (Editions Actes Sud), à venir dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com

Livres, annonce. HOROWITZ : l'intranquille par Jean-Jacques Grosleau (Editions Actes Sud, février 2017).

DVD, CD. Concert du Nouvel An à Vienne 2017, Gustavo Dudamel. Neujahrs Konzert Wiener Philharmoniker / Gustavo Dudamel (janvier 2017)



DVD, CD. Concert du Nouvel An à Vienne 2017, Gustavo Dudamel. Neujahrs Konzert Wiener Philharmoniker / Gustavo Dudamel (janvier 2017). Heureux témoins à Vienne du Concert du Nouvel An dirigé ce 1^{er} janvier 2017 par le jeune chef vénézuélien, **Gustavo Dudamel** sans la salle dorée du Musikverein, CLASSIQUENEWS a déjà relayé

l'enthousiasme suscité par la direction fine, subtile, très

nuancée, voire intérieure du maestro attendu. Sa réussite est totale : elle est même exemplaire car ici l'intelligence de l'engagement se met au service de « premières » fameuses (on pensait que les Strauss & consorts avaient été entièrement joués) : or Dudamel en défricheur enchanté nous révèle lors de ce concert viennois, des opus oubliés, méconnus, et interprétés pour la première fois au Musikverein un 1er janvier : signés Nicolaï, Johann Strauss II, Waldteufel... qui dit mieux ? Voilà qui explique pourquoi, le cd et dvd de ce concert jubilatoire sont de principe incontournables. Voici la critique compte rendu complet mis en ligne dès le 2 janvier 2017, par notre rédacteur Ernst Van Beck :

Compte-rendu critique, concert. VIENNE, Musikverein, dimanche 1er janvier 2017.

Wiener Philharmoniker. Gustavo Dudamel, direction.

Depuis 1958, le concert du Nouvel An au Musikverein de Vienne est retransmis en direct par les télévisions du monde entier soit 50 millions de spectateurs ; voilà assurément à un moment important de célébration collective, le moment musical et symphonique le plus médiatisé au monde. En plus des talents déjà avérés des

instrumentistes du Philharmonique de Vienne, c'est évidemment le nouvel invité, pilote de la séquence, Gustavo Dudamel, pas encore quadra, qui est sous le feu des projecteurs (et des critiques). A presque 36 ans, ce 1er janvier 2017, le jeune maestro vénézuélien a concocté un programme pour le moins original qui en plus de sa jeunesse – c'est le plus jeune chef invité à conduire l'orchestre dans son histoire médiatique, crée une rupture : moins de polkas et de valse tonitruantes, voire trépidantes, mais un choix qui place l'introspection et une certaine retenue intérieure au premier plan ; pas d'esbroufe, mais un contrôle optimal des nuances expressives, et aussi, regard au delà de l'orchestre, comme habité par une



claire idée de la sonorité ciblée, une couleur très suggestive, mesurée, intérieure qui s'inscrit dans la réflexion et la nostalgie...?

*A presque 36 ans, Gustavo Dudamel réussit son premier Concert
du Nouvel an à Vienne*

Subtilité & intériorité en mondovision



Voilà qui apporte une lecture personnelle et finalement passionnante de l'exercice 2017 : Gustavo Dudamel dont on met souvent en avant la fougue et le tempérament débridé, affirme ici, en complicité explicite avec les musiciens du Philharmonique de Vienne, une direction millimétrée, infiniment suggestive, d'une subtilité absolue, qui colore l'entrain et l'ivresse des valse, polkas et marches des Strauss et autres, par une nouvelle sensibilité introspective. De toute évidence, le maestro vénézuélien, enfant du Sistema, nous épate et convainc de bout en bout. Relevons quelques réussites emblématiques de sa maestria viennoise. [LIRE le compte rendu intégral du concert du Nouvel An à Vienne 1er janvier 2017](#)

Victoires de la musique classique 2017



France 3. Mercredi 1er février 2017, 20h. La 24ème édition des Victoires de la Musique Classique s'exposent sur France 3 en simultané sur France Musique et en direct de l'Auditorium de Radio France.

Le programme de la cérémonie (d'une durée de 3h) animée par Leïla Kaddour-Boudadi et Frédéric Lodéon comprend la remise des distinctions, célébrant le talent et l'intelligence artistique, particulièrement remarquables pendant l'année précédemment écoulée.

Nominations 2017

Artistes nommés pour les Victoires de la musique 2017 :

Révélation artiste lyrique :

Raquel Camarinha (soprano)

Catherine Trottmann (mezzo-soprano)

Lea Desandre (mezzo) prochaine interprète d'Alcyone de Marin Marais à l'Opéra Comique). 24 ans en 2017 et déjà un

tempérament de braise, capable de chanter l'éloquence baroque la plus habitée, en particulier chez Haendel dont elle rêve demain de chanter Ariodante... Ses modèles sont entre autres Véronique Gens et Sara Mingardo dont elle fut l'élève.

Artiste lyrique de l'année 2017 :

La mezzo-soprano Marianne Crebassa

La mezzo-soprano Stéphanie d'Oustrac

La soprano Patricia Petibon, ex révélation artiste lyrique

Révélation artiste soliste instrumental:

Guillaume Bellom, piano

Adélaïde Ferrière, percussions, marimba

Justin Taylor, clavecin

Compositeur 2017 :

Bruno Mantovani (déjà récompensé en 2009) pour son Quatuor à cordes n°3,

Thierry Escaich (dont ce serait la 4ème Victoire) pour son oratorio Cris

Martin Matalon (récente création de son opéra L'Ombre de Venceslao)

Meilleur enregistrement 2017 :

Concertos contemporains avec Renaud Capuçon (Erato),

Burning Bright d'Hugues Dufourt par Les Percussions de
Strasbourg,
7 Peccati Capitali de Monteverdi par Leonardo Garcia Alarcon,
et son ensemble Cappella Mediterranea (Alpha / [LIRE notre
compte rendu complet du cd 7 peccati captali](#)).

Avec les artistes invités : entre autres, la contralto canadienne Marie-Nicole Lemieux, le contre-ténor Philippe Jaroussky , le ténor Julien Behr ; le jeune violoniste prodige Daniel Lozakovitj, âgé d'à peine 16 ans, le violoniste franco-serbe Nemanja Radulović, accompagné de Tijana Milošević, et de leur ensemble Double Sens, l'organiste Thomas Ospital, le mandoliniste Julien Martineau, le guitariste Thibault Cauvin, le contrebassiste Yann Dubost ...

Avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France et son directeur musical actuel, le finlandais **Mikko Franck**.

**Toutes les infos sur le site de France 3 / Les Victoires de la
musique classique 2017 :**

[http://www.france3.fr/emissions/les-victoires-de-la-musique-cl
assique](http://www.france3.fr/emissions/les-victoires-de-la-musique-classique)